
Influence des activités physiques et sportives sur le développement intellectuel et physique en milieu scolaire.

Numéro d'inventaire : 2007.00276

Type de document : imprimé divers

Éditeur : Imprimerie Nationale (Paris)

Imprimeur : Imprimerie Nationale

Date de création : 1957

Description : Livret agrafé. Couverture papier, illustration sous le titre. Encart photos n&b au centre (non paginé)

Mesures : hauteur : 235 mm ; largeur : 157 mm

Notes : Sous titré : "Les expériences de Lyon, Vanves, Tours, Montauban, les classes de neige". Introduction de Roux (Gaston), directeur général de la Jeunesse et des Sports (datée de mars 1957). D'après l'introduction, le rapporteur de l'étude est le docteur Encausse (Philippe) : chef des services médicaux de la Direction Générale.

Mots-clés : Etudes, statistiques, enquêtes relatives au système éducatif
Éducation physique et sportive

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 77

ill.

Sommaire : Introduction, table alphabétique, table des matières

C. M. S. - 57-1

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE,
DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

DIRECTION GÉNÉRALE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

(SERVICE DU CONTRÔLE MÉDICAL SPORTIF
ET DE LA RÉÉDUCATION PHYSIQUE)

INFLUENCE

DES ACTIVITÉS PHYSIQUES ET SPORTIVES
SUR LE DÉVELOPPEMENT INTELLECTUEL
ET PHYSIQUE EN MILIEU SCOLAIRE



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE
—
1957

INFLUENCE DES ACTIVITÉS PHYSIQUES ET SPORTIVES SUR LE DÉVELOPPEMENT INTELLECTUEL ET PHYSIQUE EN MILIEU SCOLAIRE

par le docteur Philippe ENCAUSSE,

*Inspecteur général, chef des Services médicaux
de la Direction générale de la Jeunesse et des Sports.*

L'action bienfaisante d'une éducation physique et sportive bien comprise ne s'exerce pas seulement sur les glandes endocrines, les articulations, les systèmes osseux et musculaire, l'appareil cardio-vasculaire, la respiration, les organes d'élimination, la digestion, les coordinations, les automatismes, mais également sur *l'intellect* et ce, n'en déplaise aux habituels adversaires de l'éducation physique et sportive qui ont pour habitude de considérer comme des *minus habentes* tous les sportifs et autres culturistes...

A ce sujet, diverses expériences ont été réalisées en France, expérience des plus concluantes en faveur de l'éducation physique et sportive à l'École, et c'est pourquoi nous avons pensé, à la Direction générale de la Jeunesse et des Sports, qu'une mise au point précise sur cette question serait susceptible de retenir l'attention générale.

Comme l'a souligné très justement, il y a quelques lustres, M. le professeur Debeyre, de la Faculté de médecine de Lille, la meilleure méthode à utiliser, pendant la grande enfance, pour assurer le plus complet épanouissement des qualités intellectuelles consiste à réserver aux exercices physiques et aux exercices respiratoires, en particulier, une part raisonnable dans l'éducation générale. A une évolution pubertaire ordinaire et régulière correspond un éveil prompt des facultés intellectuelles.

Cette dernière remarque m'a remis en mémoire une intéressante communication (1) faite en septembre 1933, au Congrès international de médecine sportive de Turin (Italie), par M. le professeur Latarjet, de la Faculté de médecine de Lyon. Il s'agissait d'une expérience entreprise un an et demi auparavant dans une école primaire de filles d'un quartier ouvrier de Lyon. En voici le compte rendu :

I. L' « EXPÉRIENCE DE LYON »

« Nous avons commencé par sélectionner médicalement les enfants physiquement les plus débiles de la deuxième année d'études. Ceux-ci, malheureusement, sont très nombreux dans nos écoles de villes, où les tares héréditaires sont très répandues. »

(1) « Résultats obtenus par l'éducation physique sur une classe d'enfants débiles ».

ditaires et les conditions défectueuses de l'alimentation et de l'habitat s'additionnent pour affaiblir la race. Parmi ces nombreux enfants dont la croissance était particulièrement retardée, nous avons demandé à la directrice de l'école et aux institutrices de choisir les plus mauvaises élèves, celles, pour employer une expression scolaire, « dont il n'y a rien à tirer »... Nous avons pris trente et un de ces enfants malingres, qualifiés les plus mauvais élèves... Ils ont tout d'abord été réunis dans une même classe, comparable aux autres classes, c'est-à-dire sans matériel ni agencement particuliers. Ils ont été confiés à une institutrice active, très dévouée et intelligente, qui a suivi avec succès les cours de notre Institut d'éducation physique et qui, convaincue des bienfaits de l'exercice musculaire, a bien voulu suivre nos directives.

« Nous avons supprimé deux heures sur les dix heures réservées au travail scolaire et nous avons consacré deux heures à l'éducation physique et aux soins de l'hygiène... Le perfectionnement de l'automatisme créé par l'acquisition de mouvements nouveaux, la conscience de l'augmentation de la valeur physique qui résulte des plus grandes possibilités musculaires ont une influence particulièrement heureuse sur le travail intellectuel des enfants et, en particulier, sur les enfants chétifs et malingres et sur les instables. Le rôle des glandes à sécrétion interne ne paraît pas négligeable dans la pathogénie de cette influence qui reste encore mystérieuse à ce sujet, mais dont les résultats sont indubitables... Le contrôle physique nous a montré que la santé des enfants a été très rapidement améliorée. Dès les premiers mois, la courbe de poids a été modifiée, augmentant de deux à trois kilos. La croissance de la taille a été également sollicitée et ces enfants, choisis parmi les plus malingres, sont devenus très rapidement comparables, morphologiquement et physiologiquement aussi, à leurs autres camarades qualifiés de normaux; leur capacité vitale, leur puissance musculaire et leurs qualités physiques en général ont été, cela va de soi, rapidement supérieures à celles des enfants malingres ne faisant pas partie de la classe de santé et laissés dans les autres classes.

« Ces résultats étaient attendus et ont prouvé que l'éducation physique, contrôlée et rationnellement appliquée, était suffisante à elle seule, c'est-à-dire sans rien changer au régime alimentaire et à l'hygiène des locaux pour modifier rapidement et complètement la santé des enfants. Les conséquences de cette amélioration physique se sont fait ressentir immédiatement sur les qualités scolaires. La diminution considérable des petites maladies qui frappent si souvent les enfants vivant dans de mauvaises conditions d'hygiène et dans un climat qui n'est pas particulièrement favorable a eu, comme conséquence, d'augmenter le nombre des heures de présence à l'école pendant l'année, et ceci dans des proportions fantastiques. Dans la classe parallèle, pour un nombre d'élèves équivalent à celui de la classe de santé et ayant six heures d'études par jour, on note 1.413 absences contre 53 dans la classe de santé... Les modifications de caractère ont été extrêmement appréciables... La directrice et les institutrices chargées des classes parallèles ont choisi, pour la classe de santé et leurs classes, les mêmes sujets de composition en toutes matières. Le classement général de la classe de santé pour les élèves de deuxième année a donné les onze premiers élèves... En l'espace

